

# Un Tour du monde en 80 grands-parents



## Aline & Henry Gabrielle & Paul



*Par Brigitte*

Souvenirs, souvenirs...

**Mon grand-père paternel est né en 1888 et s'appelait Henry. Il est décédé à 93 ans.  
Ma grand-mère paternelle est née en 1886 et s'appelait Aline. Elle est décédée à 90 ans.  
Ils se sont mariés en 1919.**

Je me souviens, enfant dans les années 57/63, de certaines périodes hivernales glaciales où la Meuse était gelée sur 20 à 30 cm. Auparavant elle avait débordé suite à de nombreuses pluies qui duraient de longues journées, notamment en novembre et décembre. La neige et le grand froid arrivaient souvent pour Noël. Nous allions à la messe de minuit en traîneaux tirés par mon père et mon frère aîné. Mes frères enfilaient sous leur pantalon, le pyjama pour lutter contre le froid, nous les filles nous mettions des chaussettes sur le collant. Parfois avec les enfants du quartier, nous allions faire des glissages sur les prés inondés et gelés, ce qui n'était pas très prudent car par moments, il devait y avoir 30 à 50 cm d'eau en dessous. D'ailleurs nous étions presque à chaque fois pris sur le fait par une voisine (et donc punis ensuite par tous les parents) car il y avait une surveillance des enfants par tous les adultes des environs. Mais ce sont de merveilleux souvenirs !

Je me souviens également des dimanches d'hiver pluvieux et donc tristounets dans les Ardennes. Si nous ne pouvions pas aller marcher en forêt, nous allions passer le dimanche après-midi chez nos grands-parents à la campagne dans un petit village situé à 12 km de notre maison. Notre étonnement était de

voir qu'il y avait toujours 2 ou 3 galettes au sucre (spécialité ardennaise) qui nous attendaient avec un bon bol de chocolat. Mais notre plus grande joie était de regarder le film du dimanche à la télévision quand notre papi nous l'autorisait. Nous attendions son verdict avec un peu d'anxiété car tous les films ne pouvaient pas être vus par les enfants disait-il, or nous n'avions pas la télévision à la maison et on se réjouissait quand il donnait son accord. Dans ce cas, il installait les fauteuils en demi-cercle, fermait le volet, allumait une petite lampe située derrière la télévision, mettait la télévision en route et surtout réglait le son afin de protéger nos oreilles précisait-il. Alors après avoir quitté la pièce pour rejoindre mes parents, c'était autour de ma mamie de venir nous souhaiter d'apprécier le film mais surtout nous apporter une grande bonbonnière remplie de caramels mous de la marque Lutti car nous pouvions tous les déguster !

Quand le beau temps revenait, nous allions voir leur jardin. Papi s'occupait des fleurs et mamie des légumes. Nous repartions ainsi avec deux grands paniers de légumes et de superbes roses. Papi interpellait son voisin au moment de la récolte de la rhubarbe : il avait 3 énormes pieds qu'il gardait pour nous car il n'aimait pas la rhubarbe à notre grande joie. En rentrant nous faisons de la confiture et des tartes.

Plus tard, quand je revenais dans les Ardennes, je leur rendais visite. À chaque fois, j'avais encore droit à la galette au sucre.

Papi me parlait, entre autres sujets, de la Première Guerre mondiale : refusé pour une trop grande maigreur (il n'avait jamais faim et pouvait se contenter d'un petit-déjeuner complet et ne plus rien manger de la journée), il s'était forcé à manger énormément pour être enfin accepté comme soldat ; il a « fait Verdun » aimait-il dire.

Concernant la Première Guerre mondiale, j'ai surtout un souvenir sur la vie dans les tranchées. L'hiver était très dur à supporter car très grand froid et neige ou fortes pluies. La boue +++.

La faim tirait les hommes, mon grand-père donnait très souvent ses rations aux hommes car il n'avait jamais faim !

Il souffrait surtout du froid.

Je n'ai pas su s'il avait tué des allemands, il n'en parlait pas. Mais par ailleurs il ne les aimait pas. Il n'a jamais admis l'accueil de correspondants allemands à la maison. Nous avons tous appris l'allemand en première langue car nous n'avions pas d'autre choix. Le lycée, à cette époque, comprenait toutes les classes de la sixième à la terminale : en 1964, un seul prof d'anglais pour la deuxième langue. L'anglais en première langue fut proposé en 1968.

À compter de ses 75 ans, il a demandé à mon père de l'emmener une dernière fois à Verdun. Ils y sont allés 4 fois, mon papi étant décédé à 93 ans ! Un jour d'hiver, mon père avait constaté qu'il avait pris la voiture pour déposer des fleurs sur la tombe de sa femme, située à 35 km de son domicile, alors qu'il y avait 20 cm de neige et que ce n'était pas raisonnable. Sa réponse fut : à mon âge, j'ai le droit de ne pas être raisonnable !

Encore de très bons souvenirs.



**Ma grand-mère maternelle est née en 1903 et s'appelait Gabrielle. Elle est décédée en 1983.**

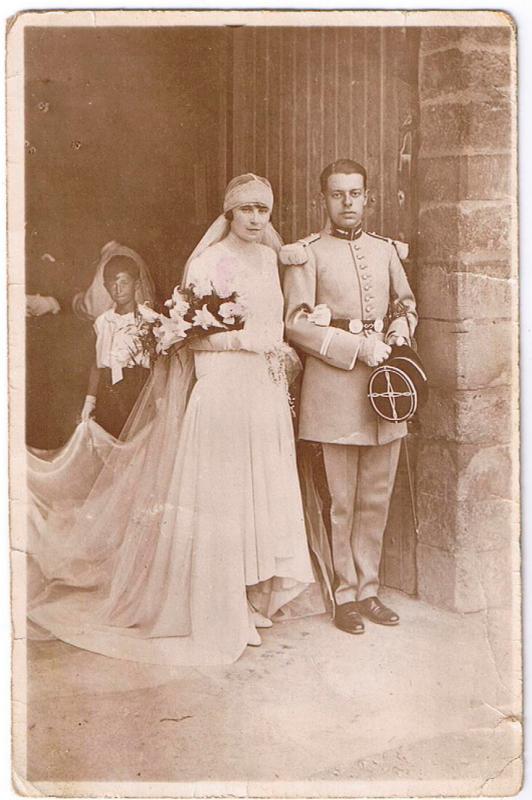
**Je n'ai pas connu mon grand-père maternel, Paul, né en 1901 et décédé en 1954, j'avais alors 1 an.**

Il a été soldat mais je n'ai donc jamais eu de témoignage en direct. Ma grand-mère habitait pendant la Première Guerre mondiale à Thionville et n'a pas souffert de cette guerre du fait du statut de La Moselle, département annexé par l'Allemagne en 1871 jusqu'en 1919.

Ils sont arrivés à Charleville vers les années trente pour prendre en gestion une école Pigier. Mon grand-père était fils, petit-fils et arrière-petit-fils de scieur de long puis de menuisier et enfin de fabricant de fauteuils et donc tapissier. Étant bon élève, l'instituteur l'a orienté vers des études de gestion et comptabilité. Il a travaillé quelques années à Nancy dans un cabinet de comptabilité avant de s'installer dans les Ardennes.

Ma grand-mère m'a souvent raconté qu'elle avait fui les Ardennes en prenant un des derniers trains avec ses deux filles pour se réfugier à Angers, où une tante éloignée pouvait les accueillir.

Elle a, à cette occasion, donné la seule et unique gifle à ma mère qui lui avait répondu, alors que les Allemands étaient aux portes de Charleville, qu'elle finissait son livre !



Aline et Henry



Paul et Gabrielle

